

NOTRE PRIME

Nous avons à offrir à nos abonnés, cette année, une prime qui va faire sensation, la plus belle à l'exception d'une seule, de toutes celles que nous avons données depuis l'existence de L'OPINION PUBLIQUE. C'est une grande gravure qui représente la sainte Vierge tenant sur ses genoux le Christ et saint Jean-Baptiste enfants. Rien de plus poétique, de plus charmant que cette gravure; elle éveille les souvenirs les plus religieux, inspire les sentiments les plus suaves. Nous sommes sûrs que ceux qui l'auront vue une fois, voudront l'avoir à tout prix pour la faire encadrer.

Que nos abonnés se hâtent donc de payer ce qu'ils nous doivent afin d'avoir droit à cette prime et que ceux qui ne sont pas encore abonnés à L'OPINION PUBLIQUE se hâtent de le devenir.

Il n'y a pas un pays au monde où les propriétaires de journaux offrent au public autant d'avantages. "Je suis heureux, nous disait quelqu'un, d'être abonné à L'OPINION PUBLIQUE, c'est un journal intéressant et instructif; il forme relié un volume précieux que je conserve avec soin, mais que je puis vendre au bout de l'année assez cher pour me rembourser de ce qu'il me coûte, et j'ai par-dessus le marché une prime qui vaut, à elle seule, le prix de l'abonnement." Rien de plus vrai et ceux qui sont en état d'apprécier ces avantages devraient se faire un devoir de répandre partout L'OPINION PUBLIQUE, de la faire recevoir dans toutes les familles où on sait lire.

Auront droit à notre prime tous ceux qui auront payé leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain et les nouveaux abonnés qui auront payé une année d'avance.

L'OPINION PUBLIQUE

JEUDI, 24 JUIN 1880

"L'OPINION PUBLIQUE" DU 24 JUIN 1880

Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs et à nos compatriotes en général en faisant, cette semaine, de notre journal, un recueil de gravures et de souvenirs patriotiques.

Comme il sera mis en vente mardi et mercredi à bord des bateaux et sur les chemins de fer, ceux qui se rendront à Québec y trouveront des renseignements utiles et intéressants. Nous aurions pu faire mieux, mais le temps nous a manqué et des notes qu'on nous avait promises sont arrivées trop tard.

Maintenant nous faisons des vœux pour que la grande démonstration qui approche soit non-seulement une éclatante manifestation de notre patriotisme et une glorification de notre passé, mais qu'elle marque le commencement d'une ère de progrès et soit l'aurore de temps meilleurs pour notre nationalité.

Inutile de se faire illusion.

Tout n'est pas couleur de rose dans notre situation, le ciel de notre patrie n'est pas sans nuages, les roses du chemin où elle marche, sans épines.

Que les fumées de la gloire et les splendeurs du panorama que Québec va offrir à nos yeux étonnés, ne nous empêchent pas de voir le trou béant que l'émigration a fait au sein de la patrie! Prenons garde que le bruit de nos applaudissements et les clameurs de nos réjouissances nous rendent sourds aux soupirs de nos compatriotes partant pour la terre étrangère.

N'oublions pas qu'il y a vivant loin de la patrie sept ou huit cent mille de nos compatriotes, et qu'ils seront bientôt un million, si nous n'arrêtons pas le fléau de l'émigration qui nous décime.

Réjouissons-nous, mais réfléchissons, célébrons le passé, mais pensons à l'avenir, songeons sérieusement aux moyens à

prendre pour vivre heureux et prospères sur le sol de nos ancêtres.

Ne passons pas tout notre temps à chanter comme la cigale, mais imitons la prévoyance de la fourmi.

Mazarin disait: "les Parisiens chantent, c'est très-bien, je n'ai rien à craindre." Prenons garde que nos ennemis puissent en dire autant.

Enfin soyons pratiques.

L.-O. DAVID.

LA GRANDE FÊTE DU 24 JUIN À QUÉBEC

PROGRAMME

Encore quelques jours et la grande fête sera arrivée. Québec, la ville des glorieux souvenirs, des grands événements, donnera au monde l'un des plus beaux spectacles que l'on puisse imaginer.

La démonstration du 24 juin 1874 à Montréal a été belle, et ceux qui l'ont vue ne l'oublieront jamais, mais Québec a sur Montréal l'avantage de son site incomparable, de sa nature grandiose, de ses souvenirs immortels.

Il y a neuf mois que la vieille capitale de la Nouvelle France se prépare pour ce grand jour de fête nationale.

On peut s'attendre à des merveilles, car Québec n'a jamais failli au devoir et à l'honneur.

Nous avons déjà donné dans L'OPINION PUBLIQUE un aperçu du programme de la fête, nous nous contenterons d'en faire aujourd'hui un résumé.

Mercredi soir, le 23 juin, il y aura un concours de tous les corps de musique et des concerts seront donnés en plein air.

Le 24, une messe pontificale sera célébrée par sa grandeur Mgr l'archevêque Taschereau, sur les hauteurs des Buttes à Neveu, Plaines d'Abraham. La cérémonie commencera à huit heures.

Le sermon, comme nous l'avons déjà annoncé, sera prononcé par Sa Grandeur l'évêque du diocèse de Sherbrooke, Mgr Antoine Racine.

Immédiatement après la messe, la présentation des adresses aura lieu sur la place même; une estrade sera érigée à cet effet sur laquelle se trouveront placés les personnages distingués à qui la Société Saint-Jean-Baptiste devra présenter ces adresses.

Cette cérémonie terminée, le défilé de la procession commencera de suite sur un signal donné par un coup de canon.

Le soir, grand banquet dans la magnifique bâtisse des patineurs (*Skating Rink*), près de la porte St-Louis; ce vaste édifice pourra contenir de 1,500 à 2,000 convives.

Le même soir, il y aura illumination et feux de joie par toute la ville.

Le vendredi matin, il y aura une exposition, au *Drill Shed*, Grande Allée, de tous les chars allégoriques, bannières et insignes.

Dans l'après-midi, il y aura, à trois heures, grande réception à Spencer Wood, par Son Excellence le lieutenant-gouverneur. Tous les corps de musique assisteront à cette solennelle réception.

Durant la journée les commissions commenceront leurs travaux et le soir il y aura grande séance de la convention à l'Université-Laval.

Il y aura aussi feux d'artifice, concerts et autres amusements.

Samedi matin, séance solennelle de la Convention et réunion des commissions.

Il y aura trois grandes séances de la Convention. Des discours préparés avec soin y seront prononcés, des questions importantes y seront discutées et les commissions y feront le rapport de leurs délibérations.

Le congrès catholique, le congrès des journalistes, les sociétés de secours mutuel et l'Union Allet auront aussi des séances intéressantes.

ARRANGEMENTS POUR LA RÉCEPTION DES VISITEURS

Il y aura trois bureaux: 1o. à la sta-

tion du chemin de fer du Nord; 2o. au chemin de fer du Grand-Tronc; 3o. à la compagnie des vapeurs du Richelieu. Dans chacun de ces bureaux se trouvera un registre de tous les hôtels, maisons de pension, communautés et édifices publics qui recevront des pensionnaires. Ces derniers pourront faire leur choix d'après un plan de la ville, qui sera préparé à cet effet. Les prix varieront d'une piastre à \$2.50 par jour, selon les accommodements. La moyenne sera de \$1.50 par jour. Il y aura des maisons qui ne donneront que la pension et d'autres que le coucher.

En arrivant à Québec chacun devra aller au bureau chercher son billet de logement.

Il y aura de la place pour dix mille personnes en dedans des murs, dans les hôtels et les maisons privées, et pour le nombre qu'on voudra en dehors des murs.

Ne pas oublier parmi les amusements, la représentation de *Papineau* et de *l'Exilé* de M. Fréchette.

Comme on le voit, rien n'a été épargné pour instruire et amuser, pour satisfaire tous les goûts et les désirs.

LE Dr BARDY

En 1842, au lendemain de l'Acte d'Union destiné à nous perdre, M. Bardy crut, avec raison, que les Canadiens-français n'avaient pas moins besoin qu'en 1834 de s'unir pour recommencer les combats de la liberté. Le 19 juin de cette année, dans une nombreuse assemblée convoquée à l'hôtel de tempérance Maheux, du faubourg Saint-Roch, le Dr Bardy démontrait la nécessité de fonder une grande association pour célébrer la Saint-Jean-Baptiste. Sa proposition fut acceptée avec enthousiasme, on jeta immédiatement les fondements de la nouvelle société, le Dr Bardy en fut nommé président et M. N. Aubin—l'un des fondateurs—vice-président.

Huit jours après, la Saint-Jean-Baptiste était célébrée pour la première fois dans les murs de Québec. La vieille cité de Champlain, couronnée de fleurs et de drapeaux, fut belle et joyeuse comme une fiancée le jour de ses noces; jamais elle n'avait paru si jeune. Une grand-messe des plus solennelles fut célébrée, et le sermon du jour fut prononcé par l'ex-abbé Chiniquy. On ne pouvait dans le temps choisir une voix plus éloquente.

Après la messe, il y eut procession à travers les principales rues de la ville, au milieu d'une population enthousiaste, et le soir un banquet magnifique réunissait deux cents convives. Comme c'était un vendredi, on s'abstint de viande et même de boissons alcooliques, ce qui n'empêcha pas les toasts ni les discours. Les orateurs de la circonstance furent le Dr Bardy et MM. Cauchon, Chauveau, Belleau, Aylwin, Etienne Parent, Auguste Souldard et P. M. Derome. Inutile de dire, après avoir cité ces noms, que les discours furent éloquentes.

Ce fut un jour de joie et de gloire pour la Société Saint-Jean-Baptiste et pour son dévoué fondateur et président, le docteur Bardy.

LES ORGANISATEURS DE LA FÊTE DU 24 JUIN À QUÉBEC

M. Rhéaume, le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, n'est plus jeune, mais il est encore plein de vigueur ainsi que l'attestent ses travaux et ses démarches pour le succès de la grande démonstration. Il a longtemps exercé la profession d'avocat, a représenté la division Est de Québec dans le parlement local, et occupe aujourd'hui une position officielle. L'un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, il s'est toujours distingué par un zèle pour les œuvres nationales.

M. Chouinard, secrétaire-général de la Société et organisateur de la Convention, a droit à une large part de la reconnaissance publique. Il est avocat, et il vient d'être élu unanimement membre du Conseil-de-Ville de Québec.

M. Jules Tessier est fils de M. le juge Tessier. Il est avocat.

M. Alphonse Pouliot est tout jeune encore comme M. Tessier, et avocat comme lui.

M. J. N. Duquet est imprimeur. Son talent et son patriotisme sont justement appréciés. Il est attaché au *Canadien*.

Il y a beaucoup d'autres personnes qui mériteraient d'être mentionnées, mais ce serait trop long. Nous pourrions cependant, dans notre prochain numéro, citer quelques autres noms. Comment rendre justice à tous ceux qui ont des titres à la reconnaissance publique, lorsque le dévouement a été si général?

Sir Louis-Hypolite Lafontaine

Né à Boucherville en 1807; élu député du comté de Terrebonne en 1830 à l'âge de vingt-trois ans; emprisonné en 1837; chef du Bas-Canada après l'Union; nommé juge en chef de la cour du banc de la reine en 1844 et fait baronnet quelques temps après; mort en 1855.

Si Papineau est considéré comme l'orateur le plus puissant, le tribun le plus populaire que nous ayons eu, M. Lafontaine passe pour l'homme d'Etat le plus remarquable que le pays ait produit.

Ils étaient tous deux taillés à la manière des grands hommes. Leur extérieur même révélait la supériorité de leur intelligence et de leur caractère.

Louis-Joseph Papineau

Né à Montréal le 7 octobre 1786, nommé président ou orateur de la Chambre en 1815, le chef du Bas-Canada depuis cette époque jusqu'en 1837; mort le 28 septembre 1870. C'est encore, comme dit Fréchette, dans le drame qui vient d'avoir tant de succès à Montréal, la plus grande figure de notre histoire politique.

Il fut tout une époque, et longtemps notre race N'eut que sa voix pour glaive et son corps pour cuirasse. Courbons nous donc devant ce preux des jours anciens. S'il ne partagea point nos croyances augustes, N'oublions pas qu'il fut juste parmi les justes, Et le plus grand parmi les siens.

Louis-Honoré Fréchette

Fréchette naquit à Lévis le 16 novembre 1839, commença ses études au séminaire de Québec et les termina au collège de Nicolet; fit son droit à l'Université Laval, fut reçu avocat en 1864, fonda, l'année suivante, le *Journal de Lévis* partit pour les États-Unis où il rédigea l'*Amérique*, revint au Canada en 1871, posa en arrivant sa candidature dans le comté de Lévis, fut battu, se présenta de nouveau l'année suivante, ne fut battu que par une faible majorité, finit par se faire élire en 1874, et fut vaincu aux dernières élections par le Dr Blanchet.

M. Fréchette a été avocat, journaliste, homme politique, mais il est poète avant tout. Il commença à rimer au collège et publia *Mes loisirs* pendant sa cléricature. C'était son premier volume de poésies; il fit sensation et reçut les encouragements les plus flatteurs des premiers poètes de la France. Vint ensuite *La voix d'un exilé* cette satire mordante qui souleva tant de colère et d'admiration dans notre monde politique.

Puis les *Fleurs Boréales* et les *Oiseaux de neige* que l'Académie française vient de couronner.

Plaise au ciel que M. Fréchette laissant tout le reste de côté consacre tout son temps et son talent à la poésie.

Dr Chénier

L'âme de l'insurrection de 1837 dans les paroisses du nord, le héros de Saint-Eustache.

Peu grand, mais gros, robuste, les épaules larges, la tête imposante, un peu renversée en arrière, les membres musculeux, une physionomie franche, ouverte, le regard fier et hardi, des traits pleins d'énergie, de noblesse et de virilité, des manières vives, mais affables, une conversation agréable, un esprit prompt et logique, une âme enthousiaste, faite pour le